

enfants d'ailleurs

journal 24 - décembre 05

éditorial

Que se passe-t-il au sein de Casa Alianza en Amérique centrale et en Suisse ? Afin de mieux répondre à cette question, nous avons développé deux moyens d'information qui ont pour but de vous tenir au courant des événements de manière plus régulière.

Le journal vous apportera essentiellement les nouvelles du terrain et ne développera plus un thème particulier comme par le passé. Il se focalisera de manière plus explicite sur les programmes de Casa Alianza en Amérique latine.

Ainsi, dans ce numéro, vous pourrez suivre l'action de Casa Alianza Guatemala après l'ouragan Stan, vous informer sur le "Jour de la Non-violence contre l'Enfance" en hommage à Nahamán, ou encore lire un article sur la campagne contre l'exploitation sexuelle mise en place dans plusieurs pays d'Amérique centrale.

Le journal vous fera également partager des moments de bonheur, comme la visite de "el Pescadito" (la star du football au Guatemala), mais aussi des moments de tristesse et de révolte, comme la disparition de Mme Garcia Cortés ou l'assassinat de M. Perez Gallardo.

Enfin, les nouvelles importantes de l'antenne suisse, par exemple dans ce numéro le départ de sa coordinatrice Myriam Ernst, figureront également dans le journal.



Pauline Julier

Outre le lifting du journal, nous inaugurons une "e-newsletter", nommée "QUE PASA". Elle vous parviendra en alternance avec le journal et traitera de la vie associative à Genève.

Plusieurs d'entre vous ont reçu le 1^{er} "QUE PASA" par e-mail le 31 octobre. Pour sa première parution, vous la trouverez jointe à ce journal. Si vous n'avez pas d'e-mail et souhaitez recevoir une version par courrier de "QUE PASA", écrivez-nous à journal@casa-alianza.ch ou appelez-nous au 022 819 88 07.

Au nom de l'équipe de Casa Alianza, bonne lecture !

Lisa Myers

sommaire

après l'ouragan Stan...	p. 2
une rescapée témoigne	p. 2
la star du foot guatémaltèque visite Casa Alianza	p. 3
jour de la non-violence en hommage à Nahamán	p. 4
assassinat d'un avocat travaillant pour Casa Alianza Guatemala	p. 4
sensibiliser aux droits des enfants	p. 5
un témoignage poignant: la poupée d'Aura	p. 6
hommage à la directrice de Casa Alianza Nicaragua: Zelmira Garcia Cortés	p. 7
Casa ALianza Honduras fête ses 18 ans	p. 7
Coup de projecteur sur Myriam Ernst	p. 8

après l'ouragan Stan...

Plus de 1500 enfants orphelins au Guatemala. Casa Alianza Guatemala ouvre un centre d'accueil d'urgence.

L'ouragan "Stan", soufflant avec des vents de 130 km/h et accompagné de pluies diluviennes, a causés d'importants dommages à travers toute l'Amérique centrale au début du mois d'octobre, et tout particulièrement au Guatemala, pays de près de 14 millions d'habitants. Le gouvernement estime que 30% du territoire guatémaltèque a été touché par la tragédie. Selon les chiffres officiels, on compterait déjà 2'000 morts et des milliers de disparus, bien plus qu'après le passage de l'ouragan Mitch, qui avait emporté 268 personnes. Cette tragédie risque d'avoir causé bien plus de morts encore, puisque l'on sait que le village indigène de Panajab, situé au bord du lac Atitlán et comptant 4'000 âmes, a été entièrement enseveli sous une coulée de boue et de rochers... A ce jour, 71 cadavres ont été repêchés, dont 30 étaient des enfants.

Les pluies, diluviennes, ont causé de nombreux débordements de rivières, des inondations, des glissements de terrain, la mise hors service de cinq implantations hydroélectriques, et elles ont isolé plus de 176 communautés vivant dans les régions côtières du sud et de l'ouest du pays.

Comme c'est souvent le cas lors de tragédies causées par le déchaînement des éléments naturels, ce sont les enfants et les adolescents qui ont été les plus touchés. L'Unicef estime que la moitié des victimes sont des enfants. Même s'il est difficile d'avancer un chiffre exact, ils seraient environ 1'500 enfants à être désormais orphelins...

Casa Alianza Guatemala s'est rendue dans les zones sinistrées accessibles pour évaluer les besoins et apporter l'aide nécessaire aux adolescents orphelins. Elle a lancé un programme d'accueil d'urgence et a amené spécialement ses locaux. Grâce à une collaboration avec l'Unicef, une infirmière et une psychologue supplémentaires sont présentes pour aider les nouveaux arrivants. Aujourd'hui, les salons et autres espaces des différentes communautés de Casa Alianza Guatemala ont été transformés en centre d'accueil d'urgence pour 300 jeunes rescapés. Le but étant d'empêcher ces



jeunes de se retrouver dans la rue. Confrontés à la faim, au froid, à la solitude, au désespoir, au deuil, ils risquent de chercher refuge dans la drogue et de basculer dans la violence.

Casa Alianza Guatemala estime qu'un montant de CHF 200.- couvre les besoins immédiats pour un enfant. Ce montant comprend les frais d'habillement, de couvertures, draps, coussins, matelas, d'eau et de nourriture, ainsi que ceux des effets d'hygiène personnels et des médicaments.

Les coulées de boue et les inondations provoquées par "Stan" ont déjà emporté des milliers de vies. Quant aux survivants, vivant dans des conditions précaires avant son passage, ils se trouvent désormais dans le dénuement le plus total. On prévoit que cette situation préoccupante ne fera qu'augmenter les problèmes de violence et de criminalité au Guatemala, problèmes qui étaient déjà une plaie depuis de nombreuses années pour le pays.

Casa Alianza a besoin de vous afin de continuer à oeuvrer pour les droits des enfants, aujourd'hui plus que jamais. Alors nous comptons sur votre solidarité!

Si vous souhaitez apporter une aide financière pour ces enfants, vous pouvez verser un don directement sur notre CCP 17-674193-3 ou remplir le formulaire disponible sur le site web www.casa-alianza.ch.

Michelle Moser

une rescapée témoigne

Mayra, jeune Guatémaltèque de 18 ans, ancienne résidente de Casa Alianza Guatemala (CAG) a été sauvée des eaux et des éboulements par une équipe de CAG dans sa ville natale Sololà, sévèrement touchée par l'ouragan "Stan".

Il y a quelques mois de cela, Mayra (prénom fictif) fréquentait un bar à Guatemala City dans lequel elle offrait ses services. Grâce à l'existence du programme de prévention de l'exploitation sexuelle des mineurs de Casa Alianza et d'autres entités gouvernementales, Mayra a pu se sortir de cette vie-là. Elle est devenue une résidente du centre des filles de Casa Alianza dans lequel elle a reçu un toit, de la nourriture et un suivi thérapeutique.

Après avoir séjourné quelques mois à Casa Alianza, elle a décidé de renouer avec sa famille, qu'elle a ensuite rejointe dans le village de Sololà, au bord du lac Atitlán. Une fois de retour chez elle, elle a entrepris des études d'infirmière, financées par le programme de réintégration familiale de Casa Alianza.

Début octobre, le Guatemala a été victime du terrible ouragan "Stan", qui a dévasté de nombreuses régions rurales pauvres. Sololà a été l'un des villages qui a tragiquement disparu sous une coulée de boue, ensevelissant avec lui ses habitants, parmi lesquels on compte un millier de morts.

Mayra s'est spontanément portée volontaire dans un village voisin, Panajachel, lui-même très touché par le passage de l'ouragan. "Parce que les habitants de la région sont pauvres, nombre d'entre eux ont construit des habitations fragiles au bord de la rivière, dont les eaux ont vite atteint la hauteur du cou d'une personne adulte", a-t-elle déclaré. "J'étais désespérée de voir tant de gens se noyer devant mes yeux et d'autres tout perdre en l'espace d'un instant".

Mayra a tenté de porter secours aux personnes qu'elle arrivait à atteindre et a été fortement choquée à la vision de deux enfants qui se sont noyés hors de sa portée. "Je me suis battue pour les sauver mais j'ai failli me noyer dans la rivière. J'étais blessée, je nageais littéralement dans la boue. J'ai pensé que j'allais mourir, moi aussi." Effrayée et choquée, elle appelle Casa Alianza à son secours, qui dépêche une équipe pour la ramener. Aujourd'hui, elle réside à nouveau dans la communauté des filles, dans l'attente de pouvoir retourner dans son village.

Michelle Moser

El Pescadito

La star du football guatémaltèque visite Casa Alianza.

Carlos Ruiz est le Zinedine Zidane du Guatemala. Reconnu comme étant l'un des meilleurs joueurs de l'histoire du football guatémaltèque, il est célèbre non seulement pour ses prouesses sur le terrain, mais aussi pour ses qualités humaines. Grâce à ces dernières, il est devenu l'idole des jeunes.

Depuis quelques mois, les Guatémaltèques ont été atteints par la fièvre du football, dont le héros est Carlos Ruiz, dit "El Pescadito" (le petit poisson). Il est surnommé ainsi car il ressemble à un poisson. L'image de "El Pescadito" paraît partout au Guatemala. On le retrouve sur les panneaux publicitaires et dans les spots télévisés, ce qui le rend encore plus populaire auprès des jeunes.

En mai, les joueurs de la sélection de football ont visité les programmes de Casa Alianza et ont partagé des moments inoubliables avec les enfants. Malheureusement, "El Pescadito" avait un empêchement et n'avait pas pu venir à la rencontre des enfants. Cependant, le 30 juin, il rendit une visite surprise à la communauté des filles, adolescentes et filles mères. Les enfants n'en croyaient pas leurs yeux. Une émotion et une joie immenses étaient inscrites sur leurs visages.

Ils ont passé des moments inoubliables pendant cette visite inespérée du plus grand sportif guatémaltèque de tous les temps.

Ayant été pour la plupart rejetés par le monde adulte, les filles et les garçons de la rue ont d'autant plus apprécié cette visite. Ils se sentent reconnus, leur relations habituelles avec les adultes étant au mieux marquées par l'indifférence et au pire par l'abus.

Des visites comme celle de "El Pescadito" les aident dans le processus de réintégration, car les enfants réalisent qu'il existe des adultes qui leur souhaitent le meilleur pour leur avenir. De plus, les joueurs de football sont de bons exemples de discipline et de persévérance pour les enfants actifs dans les programmes de Casa Alianza.

Lisa Myers



El Pescadito signe un autographe.

jour de la non-violence en hommage à Nahaman

Il est devenu célèbre d'une façon terrible. Il a été battu à mort par des policiers à l'âge de 13 ans. Son délit ? Avoir de la colle dans ses poches. Son crime ? Etre un enfant de la rue.

Quinze ans après son assassinat brutal dans les rues de Guatemala, Nahamán Carmona López, symbole autrefois du drame de milliers d'enfants en Amérique Latine, est maintenant devenu un symbole de la "non-violence contre l'enfance".

Le Congrès guatémaltèque a décrété le 13 mars, anniversaire de la mort de Nahamán, "Jour de la non-violence contre l'enfance et l'adolescence". Cette initiative de Casa Alianza a reçu le soutien du procureur des droits de l'Homme, Sergio Morales, ainsi que de la Commission des Mineurs et de la Famille qui est présidée par le député Jorge Luis Ortega. Le décret a été approuvé par plus de deux tiers des députés et l'Organisme Exécutif l'a proclamé et publié dans l'agenda officiel.

En mars 1990, Nahamán et six amis essayaient de dormir dans les rues de Guatemala. Soudainement, cinq policiers en uniforme (dont une femme) s'approchèrent et les obligèrent à se lever. Ils fouillèrent leurs poches et trouvèrent des pots de colle. Puis, ils commencèrent à frapper les enfants et à verser la colle sur leurs têtes. Les enfants les supplièrent de ne pas leur faire de mal. Nahamán s'opposa en disant que les policiers étaient responsables de la sécurité des enfants et ne devaient pas de leur faire du mal. Les policiers commencèrent à le battre violemment et à verser plus de colle sur sa tête. Nahamán résista, se débattit et répéta qu'ils ne pouvaient pas le traiter ainsi. Nahamán fut frappé jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Il mourut le 13 mars 1990 d'hémorragies au ventre et à la tête, et de lésions graves au foie.

En réaction à l'assassinat de Nahamán, Casa Alianza a ouvert le premier programme d'assistance légale pour promouvoir et défendre les droits des enfants de la rue en Amérique centrale. Dans un pays où des milliers de personnes étaient enlevées par les forces de l'ordre, les poursuivre était presque suicidaire. Après deux ans de lutte judiciaire, les assassins furent condamnés.



Nahamán

C'était la première fois dans l'histoire du Guatemala que des officiers en uniforme avaient reçu des sentences pour une violation des droits de l'Homme contre l'enfance.

A l'époque, le Guatemala était en crise à cause de la vague de violence contre les enfants. Il y avait en moyenne deux assassinats de mineurs par jour, uniquement dans la capitale. Le fait de décréter le 13 mars comme "Jour de la non-violence contre l'enfance et l'adolescence" est d'une grande importance, car cela souligne la responsabilité qu'a l'Etat d'assurer et de concrétiser les droits de l'enfant.

Lisa Myers



Travail de rue.

assassinat d'un avocat travaillant pour Casa Alianza Guatemala

La vague de violence a fait une nouvelle victime au Guatemala, dans un contexte d'impunité généralisée. Aux alentours de 9h30 le 2 septembre 2005, un inconnu a tiré sur l'avocat Harold Rafael Perez Gallardo (56 ans) qui travaillait depuis plus de six ans pour le bureau juridique de Casa Alianza Guatemala.

Monsieur Perez Gallardo défendait des affaires portées devant les tribunaux par Casa Alianza Guatemala. Il s'agissait entre autres de cas d'adoptions illégales, de traites d'enfants, d'assassinats d'enfants de la rue et d'autres violations des droits de l'enfant.

Face à cette situation, et pour s'opposer à l'impunité qui règne, Casa Alianza a demandé qu'une enquête soit ouverte et que les responsables soient identifiés et jugés. Casa Alianza souhaitait aussi participer activement au processus d'investigation. Pour commencer, le cas de M. Perez Gallardo a été mis sous la juridiction du Ministère Public de Mixco, la municipalité près de la capitale où s'est produit le meurtre. Cependant, anticipant que ce cas pourrait faire beaucoup de bruit du fait que la personne assassinée était un défenseur des droits de l'Homme, le cas a été transmis au bureau du procureur des Droits de l'Homme. Selon l'investigation réalisée jusqu'à présent, Harold Perez ne s'est rien fait voler. Cependant, il n'a pas encore été possible d'établir si sa mort est liée à son travail en tant que défenseur des droits de l'Homme.

Lisa Myers

sensibiliser au droit des enfants

Le problème de l'exploitation des enfants bénéficie d'une attention grandissante auprès des instances officielles d'Amérique centrale. L'utilité et l'efficacité du travail de Casa Alianza également.

Ainsi, au Nicaragua, Casa Alianza a obtenu le 7 octobre dernier, la présidence de la Fédération des communautés thérapeutiques (FENIT) pour la période 2006-2007. Toujours au Nicaragua, la brochure "Apprendre la prévention de la traite des personnes" a été lancée par Casa Alianza en collaboration avec des institutions comme Save The Children, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et différents ministères. Cette brochure fait partie du "plan de communication pour la prévention du phénomène de traite et trafic des enfants et adolescents du Nicaragua". Lors du lancement de ce plan, un vice-ministre a déclaré qu'il était "nécessaire d'éradiquer une fois pour toutes la traite et le trafic de nos enfants et adolescents" après avoir désigné ce phénomène comme de l'esclavage moderne.

La brochure sera distribuée aux adolescents et dans les écoles. Elle décrit les responsables de la traite, leurs victimes principales, les facteurs-risque qui la favorisent, ses conséquences et la manière de l'empêcher. Elle contient aussi les coordonnées de MIFAMILIA, un numéro mis en place par la police et le Ministère de la famille où les adolescents peuvent dénoncer les délits.

Au Guatemala, c'est le film d'un réalisateur suédois sur l'exploitation d'une jeune fille, Lilya 4-Ever, qui a été projeté durant deux semaines, du 30 septembre au 14 octobre, dans une chaîne de cinémas du pays. Un pourcentage des recettes a été donné à Casa Alianza pour soutenir son travail contre l'exploitation sexuelle des enfants et des adolescents. Le Guatemala est devenu une



Couverture de la brochure distribuée au Nicaragua

plaque tournante du trafic de personnes qui migrent vers le Mexique et les USA, et de nombreuses fillettes et adolescentes sont victimes de gens sans scrupules qui les exploitent sexuellement. Il existerait plus de 2000 mineures victimes d'exploitation sexuelle dans des bars et autres bordels. Casa Alianza, en collaboration avec la police et les autorités, participe à des opérations de sauvetage et de protection d'enfants exploités.

Quant au Honduras, le 14 octobre dernier, Casa Alianza a signé avec le Ministère public un accord de coopération permettant d'établir des politiques publiques en faveur des enfants et des adolescents. Son but est de développer un plan d'aide mutuelle dans les domaines de l'éducation, de la protection et de la défense des droits fondamentaux des enfants du Honduras. Grâce à cet accord, le personnel opérationnel de Casa Alianza et les fonctionnaires pourront être formés aux droits de l'enfant et à d'autres lois.

De plus, Casa Alianza pourra présenter des dénonciations et des enquêtes sur des cas constituant des violations systématiques des droits fondamentaux de l'enfance, et épaulera, grâce à un enquêteur, les actions

requis par le Ministère public. Enfin, son programme d'appui légal sera mis à contribution dans les actions de justice.

Le Honduras est l'un des pays qui connaît le plus haut taux de violence contre les enfants et les adolescents. Pour le seul mois de septembre, 22 morts violentes et/ou exécutions arbitraires d'enfants et de jeunes de moins de 23 ans ont été enregistrées, dont 72% commises par des auteurs inconnus. Des enquêtes efficaces permettraient de trouver les coupables de ces morts et garantiraient le respect du droit à la vie et à l'intégrité physique et morale de nombreux enfants et jeunes.

Pour Casa Alianza, il est indispensable que l'Etat continue non seulement ses efforts pour contrôler la violence contre les enfants et adolescents, mais aussi qu'il entreprenne de nouvelles actions pour garantir que les enquêtes concernant toute violation des droits fondamentaux de l'enfant continuent et s'améliorent, et que des actions de prévention et de protection de l'enfance se mettent en place.

Cécile Aubert

un témoignage poignant: la poupée d'Aura

"C'est une femme laide. Elle aime se maquiller à outrance et s'enlaidir. Elle a un bébé d'un an et trois mois. Elle l'aime beaucoup, plus que sa propre vie. Elle aime également beaucoup sa mère et ses frères et soeurs. Elle croit en Jésus, sait que Dieu n'oublie pas et qu'un jour elle devra rendre compte de ses actes.

Elle ne s'habille que de noir et c'est pour cette raison que, parfois, elle confond ses habits avec ses sentiments. Elle est douce mais paraît dure. En réalité, elle est très fragile, même si elle paraît être une personne qui ne croit pas en Dieu. Elle a l'air d'une "rockeuse", satanique même, mais non. En réalité, non.

C'est comme un effet de miroir. Ses yeux bleus traduisent la coquetterie. Cependant, selon ses origines, elle ne devrait pas avoir les yeux bleus mais noirs. En fait, elle porte des lentilles de contact, ce qui explique ses yeux bleus et ses cheveux noirs.

Ici, la majorité des personnes ont les cheveux noirs. Et la mode est aux lentilles de contact colorées. Il y a des blondes avec les yeux noirs, des personnes avec des yeux verts, bleus, jaunes. Ces jours-ci, les femmes métisses, de peau foncée, utilisent des lentilles bleues, vertes, grises. Elles tentent, de cette façon, de changer de personnalité, mais elles ont toujours un air étrange. J'ai choisi des yeux bleus pour cette poupée. Ça m'aurait plu d'avoir les yeux bleus et la peau blanche, mais Dieu m'a faite ainsi. Je dois apprendre à me conformer.

D'un autre côté, j'ai appris qu'il n'est pas bon d'être belle, parce que la majorité des belles femmes trouvent un travail qui n'est pas honorable : prostituée dans un bar quelconque, dans une maison close ou un bordel. On leur refuse systématiquement un boulot décent. C'est pour cette raison que ça me va d'être vilaine, on me laisse tranquille. Je ne veux pas passer par tout ce qu'une jolie et coquette femme doit supporter, ça n'est pas bon d'être coquette. Les coquettes finissent mal.

Aujourd'hui, je pense à la liberté. Parfois, la liberté s'avère être quelque chose de moche. Une personne libre sent qu'elle est seule, qu'elle n'a rien dans la vie, ni personne sur qui compter. Au contraire, parfois, on



Les programmes pour les filles-mères de Casa Alianza, une alternative à la rue.

se sent étouffer lorsqu'on est entouré des gens qui nous aiment le plus, dont notre famille.

La famille... Mon enfance a été moche, ma vie d'adolescente mauvaise et ma vie de femme encore pire. Lorsque j'avais 7 ans, j'entendais les disputes de mes parents et, à 12 ans, mon père a abusé de moi. A 15 ans, je suis partie de la maison pour aller vivre avec ma grand-mère maternelle. A cette époque, elle représentait tout pour moi, mais elle s'est lassée de moi et ne me soutenait que parce qu'elle y trouvait un intérêt financier: l'argent qu'il était convenu que mon père me donne pour subvenir à mes besoins. Mais lorsqu'elle a réalisé que je n'exigeais rien de la part de mon père, parce que je ne ressentais que peur et rancune à son égard, elle s'est fâchée avec moi. Moi, je ne voulais même plus parler avec mon père et encore moins lui demander de l'argent. Ce que j'aurais souhaité, c'est travailler, mais ma grand-mère, au lieu de m'encourager, me chassa en me disant qu'elle ne m'aimait pas. Moi, je m'imaginais vivre avec une famille, mais ma famille n'était qu'imaginaire, ma famille se résumait à moi-même. Lorsque je ressentais le besoin de parler à quelqu'un, je parlais à mes peluches, parce qu'elles n'étaient pas mes ennemies. Finalement, je suis partie de cette maison et j'ai pris mon indépendance.

Je suis allée vivre ailleurs. Là-bas, nous

étions tous locataires, mais personne ne prenait le temps de m'écouter et moi j'avais beaucoup de problèmes. Je travaillais tous les jours dans un magasin vestimentaire et me reposais uniquement le dimanche. C'est peut-être pour cette raison que j'ai pensé que mes collègues étaient devenus ma famille. Je les considérais comme des membres de ma famille, et les traitais comme tels. Mais eux aussi m'ont trahie: comme j'étais envoyée régulièrement livrer de la marchandise dans un autre magasin, mes collègues de travail m'ont donné le nom d'une personne à qui laisser cette marchandise, un voleur qu'ils connaissaient. Je me suis faite renvoyer et moi, qui avais besoin d'un travail pour vivre, je l'ai perdu. Mes collègues, quant à eux, ont continué à travailler.

J'ai cherché un autre travail mais sans succès, parce que tout le monde croyait que j'étais une voleuse. Sans soutien et sans ressources depuis 22 jours, j'ai rencontré un homme qui m'a offert un travail. En réalité, il m'a fait du mal. Il était le patron d'un magasin et avec un de ses amis, il m'a violée.

Suite à cela, j'ai été vivre avec mon petit ami, mais il ne savait rien de ce qui m'était arrivé. Aujourd'hui, j'ai un fils qui s'appelle Yosimar et je l'aime et l'aimerai toujours. Cependant, le concubinage avec mon petit

ami n'a pas fonctionné. Au moment où je suis tombée enceinte, il a cessé de m'aimer, bien que moi, je l'aimais. Il a commencé à fréquenter une autre femme, puis une autre, puis une autre et ainsi de suite. Moi, j'étais enceinte et sans soutien de ma famille. Mon petit ami rentrait régulièrement ivre et me frappait. Je me retrouvais avec de grands yeux au beurre noir, comme ceux de ma poupée. Il m'amochoit, j'avais l'air d'une prostituée qu'on frappe et c'est avec cet aspect que j'ai donné la vie à mon fils, un miracle qu'il s'en soit sorti. J'étais très bête de le laisser me frapper ainsi.

A la naissance de mon fils, mon petit ami s'est intéressé à lui. Il m'a proposé de s'en occuper à condition que je m'en aille. Mais j'ai refusé. J'ai résisté dans ces conditions jusqu'à ce qu'il eut le culot de harceler ma petite soeur de 14 ans. Je suis alors partie en lui disant que je ne voulais plus jamais le revoir. C'est ainsi que je me suis retrouvée seule avec mon fils.

Mon fils est la personne la plus précieuse dans ma vie et cette poupée ne représente que ma propre personne. Aujourd'hui, je peux lui dire, comme me disait mon ancien petit ami: "tu es grosse, moche, horrible. Ta seule vue me dégoûte, tu me fais peur, tu es moche, je ne sais pas comment j'ai fait pour m'intéresser à toi".

Traduit par Michelle Moser

hommage à Zelmira Garcia Cortès

Une combattante infatigable pour les droits de l'enfant s'est éteinte.

C'est au petit matin du 12 septembre dernier que Zelmira Garcia Cortès s'en est allée, emportée par la maladie à l'âge de 48 ans. Directrice de Casa Alianza au Nicaragua depuis 1998, la tâche qu'aura accomplie Zelmira au travers de ses engagements et de ses revendications, dans l'unique but de veiller, de protéger et de défendre les droits des enfants, restera un exemple pour les femmes nicaraguayennes et nourrira leurs espoirs de voir un jour leurs revendications satisfaites.

Les enfants et les membres de Casa Alianza ont rendu un hommage posthume à celle qui s'est battue sans relâche pour le respect et la dignité de l'enfance, en particulier

pour les enfants victimes de violence familiale et d'abus en tous genres. Obligée de se déplacer en fauteuil roulant depuis de nombreuses années, elle était pourtant une voyageuse infatigable qui a parcouru le monde entier pour défendre la cause des enfants et des jeunes de son pays. Sa vie aura été un testament permanent de bonté, de dévotion, de combativité et d'amour.

Zelmira n'est pas décédée "en luttant contre la mort", comme il est d'usage de le dire, mais bien "en luttant pour la vie", non seulement pour la sienne, mais pour celle de toute sa famille, de ses amis, de ses collègues et surtout pour celle des enfants et jeunes victimes de maltraitance, de violences et de la drogue.

Zelmira a vécu ses derniers instants avec plénitude, sans résignation aucune et avec la certitude que le mot "mort" ne signifie pas "fin de la vie", mais bien "prolongation de l'existence". Et pour reprendre les paroles du poète nicaraguayen Enrique Fernandez Morales, Zelmira s'est "donnée à la mort sans crainte, dans l'attente d'être accueillie dans les bras du Seigneur".

Nous adressons nos condoléances les plus sincères à sa famille, à ses proches et aux nombreux amis de Zelmira.

Tu nous a quittés, Zelmira, mais ton souvenir restera à jamais vivant dans nos mémoires et ton oeuvre ne restera pas inachevée.

Michelle Moser



Zelmira Garcia Cortès, qui fut la directrice de Casa Alianza Nicaragua.

18 ans d'engagement pour les enfants de la rue, ça se fête !

C'est lors de la fête célébrant sa 18^{ème} année d'existence, le 29 septembre dernier, que Casa Alianza Honduras a inauguré les nouvelles installations destinées à accueillir des enfants et des adolescents en difficulté. Une grande fête à laquelle ont pris part Senora Aguas Ocana de Maduro, première dame du Honduras, Soeur Tricia Cruise, présidente de Casa Alianza New-York, ainsi que de nombreuses autres personnalités et amis.

"Casa Alianza Honduras se fortifie, jour après jour, en tant qu'organisation de défense des droits des enfants honduriens", selon les termes de la première Dame, qui participe activement aux différents programmes de C.A. Honduras.

Soeur Tricia a profité de cette occasion pour évoquer le précieux soutien reçu lors de ces 18 premières années, dans la défense et la protection des enfants et adolescents honduriens, et elle a béni toutes les personnes impliquées.

Le Honduras se trouve confronté à d'importantes difficultés dans le domaine de l'application et du respect des droits de l'enfant. En témoignent les morts violentes impunies, les droits bafoués de nombreux enfants et adolescents. Une réalité caractérisée par la violence, la vulnérabilité, l'inefficacité des lois protégeant les droits fondamentaux, ainsi que la carence de réponses de l'Etat hondurien ayant le pouvoir de changer cet état de faits.

Il est indispensable que des politiques publiques en faveur de l'enfance soit établies au plus vite, incluant les trois grands volets suivants: la santé; le développement personnel et social, ainsi que l'intégrité physique, psychologique et morale.

Il est également essentiel que se renforce la dénonciation par tous les secteurs de la société, ainsi que par le gouvernement, des délits commis (exploitation sexuelle, mort, violence, etc.) envers les enfants et adolescents. Il faut rompre une fois pour toutes ce silence complice dont profitent le crime organisé et tous ceux qui engendrent cette violence à l'encontre des enfants honduriens.

Michelle Moser

coup de projecteur sur Myriam Ernst

Au sein de l'équipe de Casa Alianza Suisse, Myriam a tenu pendant 4 ans un rôle central en occupant le poste salarié. Une odyssee pourrait être écrite sur les pas de géant accomplis depuis la création du poste en 2001 et la manière dont il s'inscrit dans la stratégie d'institutionnalisation du comité. Mais là n'est pas le sujet ! Myriam poursuit sa route... mais qui est Myriam?

Myriam l'enthousiaste, la dynamique, la volontaire. Myriam pour qui son poste fut indiscutablement plus qu'un job: un engagement fondamental pour une cause qui la touche! Pour Myriam, Casa Alianza a d'ailleurs certainement plusieurs noms: Olvin, Jazmin, Maria-Ester... ou encore Arturo, assassiné peu après qu'elle l'ait rencontré au Honduras. Cette révolte, ce dévouement, Myriam a su les transmettre. Elle a aussi su y puiser énergie et détermination pour faire passer ses idées, affirmer ses positions ou remettre parfois les gens face à leurs engagements.

Myriam la fédératrice, qui nous connaît tous plus qu'on ne le pense et a su construire avec chacun une relation privilégiée. Ce n'est pas une tâche facile de se trouver ainsi au centre de l'association, entre membres, comité, terrain, conseil et donateurs. Mais par sa capacité d'écoute, sa disponibilité, sa diplomatie, ainsi que par son humilité couplée à sa volonté de faire avancer les choses, Myriam a su tenir son rôle de maillon central - voire de moteur - comme peu auraient pu le faire! Du leadership et du caractère? Comment survivre sans! Sa connaissance du terrain? Qui pose la question! Sa capacité à dénicher et exploiter nos compétences en nous motivant? C'est le sourire qui doit être son arme secrète.

Myriam, au nom de tous, enfants des rues compris, je ne peux que te transmettre une montagne de remerciements pour tout ce que tu as apporté! Profite de ton voyage, ne change rien... et ne perds pas ce petit accent vaudois si charmant.

Jérôme von Burg



Myriam : un rôle central pendant 4 ans à Casa Alianza Suisse

rédaction: Lisa Myers, Cécile Aubert, Michelle Moser, Jérôme von Burg, Marie-Laure Vollenweider.

graphisme: Richard Depery, Barbara von Burg-Hofer.

photos: Casa Alianza, Pauline Julier.

AVEC LE SOUTIEN DE LA
Loterie Romande

Casa Alianza Suisse

association de soutien bénévole à l'organisation non gouvernementale Casa Alianza (Covenant House Latin America). Casa Alianza se porte au secours des enfants de la rue en vise leur réhabilitation sociale à long terme en Amérique centrale (Guatemala, Mexique, Honduras et Nicaragua) et en défendant les droits de l'enfant.

Rue du Diorama 7
1204 Genève - Suisse
Tél. +41 (22) 819 88 07
Fax +41 (22) 819 88 06
e-mail info@casa-alianza.ch
internet www.casa-alianza.ch

CCP 17-674193-3

Crédit Suisse 4266-951268-61